

ulcéré, demande à parler au général. Il se plaint à lui amèrement des attermoissements qui sont signe de mauvaise foi. Le général von Lüttwitz lui fait la réponse : Wir Deutschen halten immer Wort ! Il lui restitue le sauf-conduit et promet de le faire conduire le même jour au-delà des avant-postes allemands. On a sans doute retenu les officiers belges pendant deux jours par des faux-fuyants de crainte qu'ils n'aient trop bien observé les mouvements de troupes allemands.

L'après-midi vers deux heures, un officier des uhlans les conduit en auto devant la Kommandatur. Là, ils attendent dans la voiture. Le commandant Bourg se tient droit sur son siège, la garde du sabre entre les genoux, attendant d'un oeil soupçonneux ce qui va arriver. Une foule de curieux entourent l'auto. On chuchote : Ce sont les envoyés du Roi, ils viennent pour traiter. Une heure passe. Le commandant s'impatiente et s'assombrit. Enfin, un officier des hussards de la mort sort du bâtiment. L'auto démarre, un drapeau blanc au pare-brise, et prend la direction de Malines. A Perck, on bande les yeux aux officiers belges. Bientôt l'auto s'arrête. Vous êtes libres, dit l'officier des hussards en débandant les yeux. Il salue. Et l'autre, sur un ton de défi : Au revoir au prochain combat !

Nos deux braves traversent Hofstade qui n'est plus qu'un monceau de ruines. Pas d'âme qui vive. Ils arrivent au canal de Louvain. Un soldat flamand, sur l'autre rive, les met en joue. Van Keer qui est natif de Termonde, lui parle en patois. On leur envoie une barquette. Ils passent l'eau. Quand ils touchent le sol de la Belgique libre, ils pleurent de joie.

SUR L'YSER

Cet exploit fait du bruit dans l'armée belge réunie autour d'Anvers. Mais le valeureux commandant n'a pas le temps de se reposer sur ses lauriers. Il passe les premiers jours de septembre dans une activité débordante : visites, rapports, équipement, étude de la nouvelle situation militaire. Il fournit à l'Etat-major et au Ministère de la Guerre des rapports scrupuleusement exacts sur la retraite de Namur et l'avance des Allemands. Rendant compte du sort de sa compagnie, il produit le certificat que lui a remis GOLENVAUX, député et bourgmestre de Namur dont voici le texte :

« Le soussigné Fernand Golenvaux, député et échevin de la ville de Namur, peut certifier de la conduite héroïque de la 3^e C^{ie} du 1^{er} Bataillon du 28^e de ligne, commandé par le capitaine Bourg et le lieutenant Van Keer.

Cette compagnie a résisté jusqu'au bout et a eu la faveur de se retirer avec tous les honneurs militaires, fait dont le soussigné a été témoin.

Fernand Golenvaux
24 août 1914¹⁾

¹⁾ Après la guerre, en janvier 1919, le bourgmestre Golenvaux va lui présenter ses félicitations.